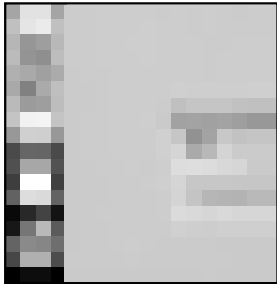


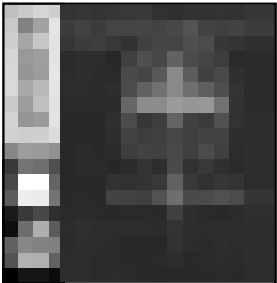
**Nachtschwärmer**  
(ik) - Ihr Debüt *Up All Night* ist kaum veröffentlicht - da streiten bereits die KritikerInnen. Klingen die LONDONER Razorlights um Frontmann Johnny Borrell nun nach den, ebenfalls aus UK kommenden Libertines, bei denen Borrell einen kurzen Gastauftritt als Bassist hatte? Oder doch eher nach den New Yorker Strokes? Die Wahrheit liegt, wie so oft, irgendwo dazwischen. An die Libertines erinnert die klare Stimme Borrells - bei den ersten Liedern "Leave Me Alone" und "Rock'n'Roll Lies", süchtig machende Gitarren und raffinierte Wendungen zwischen sanftverführerisch und intensiv-rockend ("In The City"). Wie die Strokes hingegen klingen rauere Stücke wie "Which Way Is Out", "Rip It Up" oder Don't Go Up To Dalston", übrigens ein verzweifelter Gruß an Ex-Kumpel und Junkie Pete Doherty. An beide Bands wiederum erinnert der Medienhype: Razorlight gelten schon jetzt als eines der großen Talente im britischen Indie-Rock. Und das durchaus zu Recht.

**Razorlight, Up All Night, Mercury/Universal Music 2004**



**Vertrackt emotional**  
(eh) - Selten wusste eine Musikgruppe bereits beim ersten Anhören so zu beeindrucken wie Karate. Mit *Pockets* ihrer sechsten und neuen Veröffentlichung auf Southern Records, knüpfen diese drei amerikanische Musiker an ihre Vorgängeralben "Unsolved" und "Some Boots" an. Die wundervolle Platte, die sich irgendwo zwischen Blues/Jazz und Post-Rock ansiedeln lässt, beweist erneut die musikalische Qualität dieser Musikformation, der kaum genügend Beachtung geschenkt wird. Geoff Farina, Sänger und Gitarrist, überzeugt mit vertrackten Parts, die von schönen Melodien und Solos abgelöst werden; aber auch sein Gesang überzeugt durch melodische Vielfalt und kraftvolle Emotionalität. Hier wird mit den verschiedensten Musikrichtungen experimentiert, sich in acht Stücken musikalisch ausgelebt und dies in einer durchaus strukturierten und gefälligen Art, die nun wirklich jeden Musikliebhaber zu fesseln weiß.

**Karate, "Pockets", Southern Records, 2004.**



**Déesse gitane**  
(roga) - Née Monika Miczura, la chanteuse Rom hongroise Mitsou s'est déjà forgée une certaine renommée en participant dès sa tendre jeunesse dans la formation "Andro Drom" et occasionnellement chez "Bratsch". Depuis lors, elle a fondé son propre groupe *Mitsoura* dont le premier compact au nom original de "Mitsoura" a été autoproduit. La voix de la très exotique chanteuse paraît déroutante à première ouïe: entre une chanteuse indienne et Mickey! Après ce léger trouble, l'on appréciera toutefois la mise en musique aussi variée qu'audacieuse, où l'on retrouve aussi bien des éléments indiens, tziganes, rock que jazz et classiques. Voilà donc du "gypsy" innovateur qui vous changera des moult groupes balkaniques.

**Mitsoura, Just Records, 2004. [www.mitsoura.com](http://www.mitsoura.com). Ecoutez un morceau sur Radio ARA, ce dimanche 21.11, dans l'émission "Malinyé", de 11h30 - 13h.**

CINEMA

# "J'aimerais jouer Peter Pan"



Changer d'histoire, changer de personnage - Cécile de France refuse de se cantonner à une catégorie de rôles.  
(Photo: Thibaut Demeyer)

**Couronnée par un César et par le Prix Romy Schneider, la jeune actrice belge Cécile de France est actuellement à l'affiche de "La confiance règne" d'Etienne Chatiliez.**

**worxx:** *Cécile de France, vous êtes actuellement membre du jury au Festival du Film Francophone de Namur. Vous n'êtes pas ici dans un but promotionnel mais pourriez-vous dire quelques mots sur votre rôle dans le nouveau long-métrage d'Etienne Chatiliez?*

**Cécile de France:** Le film s'appelle "La confiance règne" et la petite phrase qui va avec c'est "d'où ils viennent, ils auraient pu être dix fois pire." L'histoire est basée sur les personnages et non sur l'intrigue. Un cadeau pour Vincent Lindon et moi qui formons un vrai duo, dirigé par cet homme succulent qu'est Etienne Chatiliez. Si on aime son univers, je pense qu'on ne sera pas déçu. Par ailleurs il pousse encore plus loin cette espèce de violence sous-jacente, alors qu'il n'y a aucune scène de violence. Mais il est assez pertinent et il fait mal, enfin il gratte comme dans tous ses films. Je suis très impatiente que le public le voie.

**Si on regarde votre filmographie de plus près, on se rend compte que la majorité de vos films sont des comédies, sauf bien entendu "Haute tension".**

Oui, en effet. Mais c'est parce qu'on me propose plus de comédies tout simplement.

**C'est parce que vous souriez tout le temps?**

Non, je ne souris pas tout le temps...(avec un large sourire)

**Plus sérieusement, ne craignez-vous pas d'être cataloguée avec l'étiquette "comédie"?**

Dans le milieu professionnel, je ne suis pas cataloguée. On me propose plein de rôles différents, même s'il y a une majorité de comédies. Après c'est en fonction de mes envies, du moment dans ma vie, de tel film qui s'intercale à tel moment. On fait ce qu'on peut.

**Pensez-vous que le César que vous avez obtenu vous a ouvert plus de portes que le fait d'avoir tourné aux Etats-Unis?**

Moi, ce qui m'importe, c'est la relation avec le réalisateur, le projet et le rôle que l'on me propose. Les rôles que l'on ne me propose pas, je ne les vois pas. Donc cela m'est égal, j'ai beaucoup de propositions qui me font vraiment battre le cœur et cela me suffit.

**Il paraît qu'aujourd'hui, votre accord peut décider si un projet se fait ou non. C'est vrai?**

Oui, il y a des films qui peuvent se faire sur base de mon accord. En même temps, c'est un pouvoir qu'il faut savoir gérer. Et cela ne s'apprend pas du jour au lendemain. Heureusement j'ai un agent et une équipe qui s'occupent à me conseiller. Je n'hésite pas à leur demander leur avis car toutes ces choses sont assez troublantes.

**Y a-t-il un plan de carrière dessiné par vous ou votre agent ou suivez-vous un peu votre intuition?**

C'est moi qui décide d'un rôle. Eux me guident et m'expliquent ce qu'un film pourrait m'apporter de bien ou de mal. Mais, au final, j'ai le dernier mot.

**Qu'est-ce qui vous attire le plus dans un projet?**

J'aime varier les plaisirs, j'aime tout simplement changer d'histoire, de genre, de personnage.

**Mais le fait d'avoir accepté de jouer dans "Les poupées russes" (la suite de l'"Auberge espagnole" de Cédric Klapisch ndlr.), contredit ce que vous venez d'affirmer ...**

C'est vrai qu'il n'y a pas de changement, même si c'est un personnage qui a vieilli, mûri, puisque l'action se passe cinq ans plus tard. C'est encore sous la direction de Cédric Klapisch, qui est quelqu'un que j'aime beaucoup et avec qui tout s'était très bien passé. J'aime le côté familial, c'est agréable de retravailler avec des gens dont on reconnaît l'univers, avec qui on n'a plus besoin de parler pour se comprendre. C'est un bonheur, oui.

**Profitez de l'occasion pour vous demander quelques mots sur "Les poupées russes".**

On retrouve évidemment le personnage principal qui est interprété par Romain Duris. "L'auberge" se termine sur la période post-adolescence avec le choix d'une carrière, d'un métier. Et là, 5 ans plus tard, il va découvrir ses soucis professionnels, amoureux, sexuels, les aides, les peti-

tes copines d'un soir, l'amitié. Voilà, les trentenaires célibataires d'aujourd'hui.

**Et vous, vous jouez toujours la jeune Belge lesbienne?**

Oui, mais je ne souhaite pas vous en dire plus. Il faut garder un peu de suspense pour la sortie du film.

**Passons à vos autres projets: où en êtes-vous avec le prochain film de Gérard Corbiau?**

Ce sont en fait deux films. Dans l'un, il s'agit d'une participation amicale. Par contre, l'autre film est l'adaptation du roman de Jean-Christophe Ruffin qui s'appelle "Labisin". Il s'agit d'aventures romanesques qui se déroulent au 18e siècle en Roumanie et dont Gérard Corbiau parlera mieux que moi.

**Quels sont les films qui vous ont donné envie d'aller vers le cinéma?**

En fait, je n'allais pas vers le cinéma, mais plutôt vers le théâtre. Le cinéma, c'est venu un peu par hasard, mais cela n'a jamais été un grand fantasme pour moi. Ce qui serait plutôt intéressant à creuser, c'est de savoir qui, à l'époque où j'étais une petite fille, a stimulé mon imaginaire et quel était mon mode d'évasion. Ce sont effectivement des films d'aventures, de cape et d'épée, de pirates. A l'époque de mon adolescence, c'étaient des films de genre puis les grands mélés. Il y avait toujours un rapport avec l'imaginaire et l'évasion parce que pour moi, le cinéma c'est l'évasion avant tout.

**Votre carrière est bien partie. Y a-t-il encore des choses que vous souhaitez avoir? Des buts à atteindre?**

Je n'ai plus la place dans la tête et dans le cœur pour rêver. Mais je n'en ai pas besoin puisque je suis en train d'accomplir mes desirs.

**Il doit bien y avoir un rôle qui vous tente?**

Oui, toujours cette envie de jouer un pirate ou Peter Pan. Un personnage imaginaire, car ce monde imaginaire est un monde qui continue à m'attirer. Peut-être que cela va me passer. Chaque projet est une aventure et il y a tellement de choses à apprendre, à accumuler, à ressentir, à digérer, que je préfère profiter de ce qui m'arrive maintenant et garder mes rêves.

**Propos recueillis par Thibaut Demeyer au Festival du Film Francophone de Namur.**